CORNER

Février 2022

DOSSIER

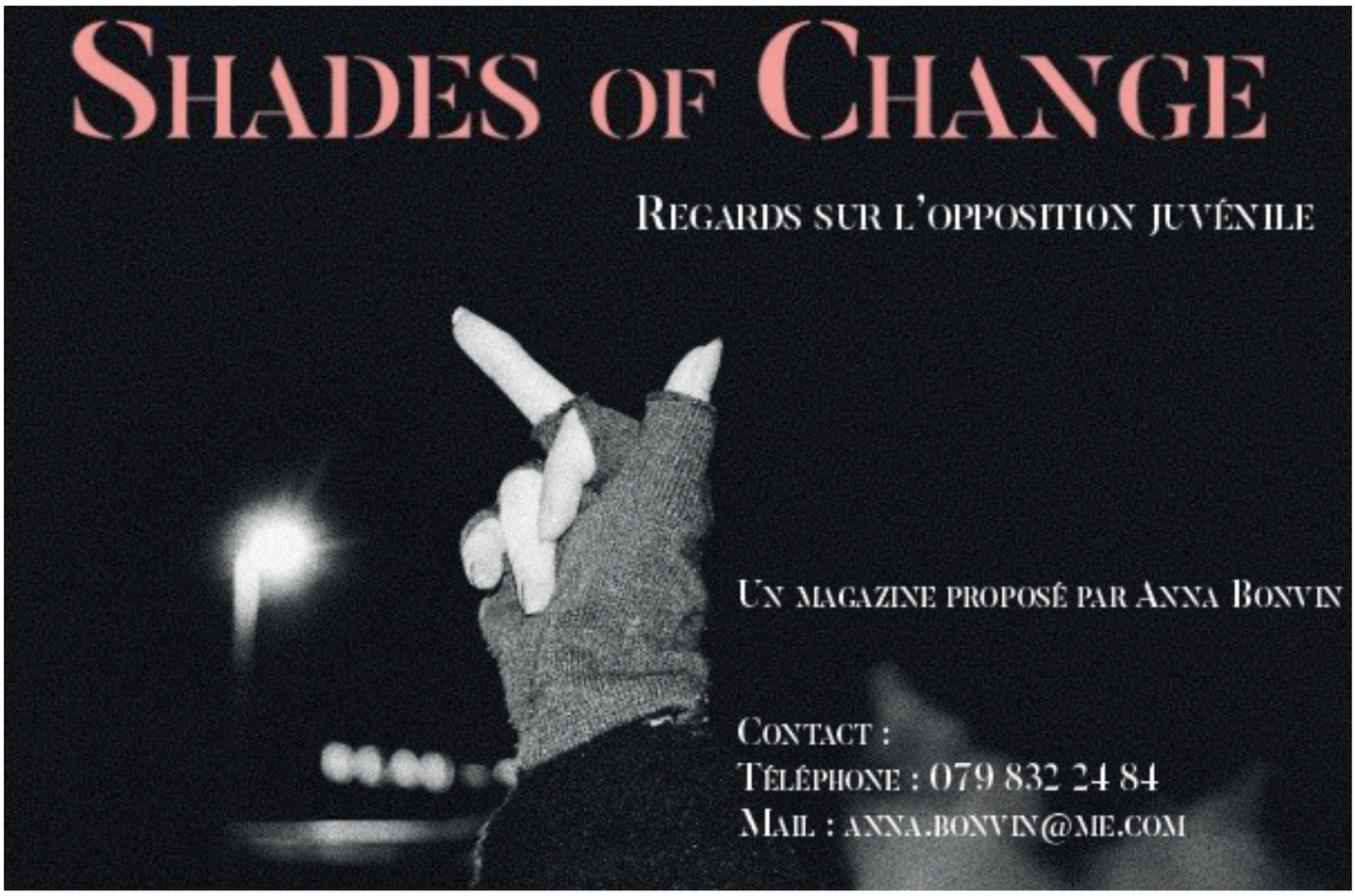
Evolution du football sur les différents continents -12

RENCONTRES

Romain Molina:
« The Beautiful Game » -8

Laura Tufo:
« Les jeunes filles ont envie de jouer au fooball » -18

les enfants sauvages
La mode écoresponsable et éthique en Suisse Romande
Un magazine de Fanny Graf
+41 76 320 10 96
fanny.alizee.graf@gmail.com


SHADES OF CHANGE
REGARDS SUR L'OPPOSITION JUVÉNILE
UN MAGAZINE PROPOSÉ PAR ANNA BONVIN
CONTACT :
TÉLÉPHONE : 079 832 24 84
MAIL : ANNA.BONVIN@ME.COM

Sommaire

4 - 5

Pourquoi les pays du Moyen-Orient investissent dans le football ?

6 - 7

Coupe du monde tous les 2 ans : une réforme qui fâche

8 - 9

Romain Molina: « Ces histoires dépassent le football, ce sont des footballeurs face au destin »

10 - 11

Les fans surpris et fiers de la qualification de l'équipe de Suisse au mondial

12 - 13

Comment la Chine souhaite conquérir le monde du football

14 - 15

La folle ambition footballistique du Japon

16 - 17

La MLS et son attractivité nord-américaine

18 - 19

Laura Tufo : « De plus en plus de jeunes filles ont envie de jouer au football »

20 - 21

Pourquoi et comment suivre un championnat méconnu ?

Edito

En club pour certains, ou en s'affrontant dans la cour de récréation pour les autres, chacun d'entre nous s'est essayé au football étant enfant. Avec à la clé le plaisir de jouer à un jeu devenu le sport le plus suivi de la planète devant le Super Bowl, la finale de Wimbledon ou encore celle de la Coupe Stanley.

Un sport célèbre engendre forcément des milliards de dollars et, par conséquent, attire des hommes d'affaires plus intéressés par le profit que par le jeu. Comment ce sport en est-il arrivé là ? Comment le football va-t-il évoluer et comment évolue-t-il déjà sur les différents continents ? Toutes ces questions m'ont poussé à me renseigner sur le sujet et à écrire ce magazine.

Tout n'est pas si beau dans le football, contrairement à ce que certaines instances veulent nous faire croire. Entre intérêts politiques et financiers le monde du football recèle bien des mystères.

Découvrez dans ce magazine les différents enjeux politiques qui orientent ce sport et ses développements dans les différents continents, en partant à la rencontre d'acteurs de ce milieu, qui le décrypteront pour nous.

Ethan Fasnacht

Pourquoi les pays du Moyen-Orient investissent dans le football ?

Depuis plusieurs années, les pays du Moyen-Orient s'intéressent fortement au football. Si bien que le Qatar a réussi à obtenir une Coupe du monde et que le fonds souverain d'Arabie Saoudite vient de racheter Newcastle United Football Club.

2 décembre 2010 : la FIFA vient d'attribuer la Coupe du monde 2022 au Qatar. Six mois plus tard, Qatar Sport Investments rachète le Paris Saint-Germain. Derrière ces investissements, un constat : « Le Qatar s'est rendu compte que le pétrole et le gaz, à savoir les deux plus grandes sources de revenus des pays du Moyen-Orient, n'étaient pas éternels » raconte Nicolas Kssis-Martov, journaliste pour So Foot. Le premier pas dans le football du Qatar va alors se faire dans le sponsoring notamment par l'intermédiaire de Qatar Airways. « Qatar Airways a réussi à sponsoriser des clubs comme le FC Barcelone, le Bayern Munich ou encore l'AS Rome » explique Vincent Chaudel, co-fondateur du média, « L'Observatoire du sport business ».

Un intérêt pour la communication

« Le Qatar est un petit pays, de la taille de la Corse. Il est fortuné mais manque de rayonnement à l'international. Le football est le meilleur moyen de grandir aux yeux des autres pays. On appelle cela du Soft Power », lance Vincent Chaudel. Avec la Coupe du monde, le Qatar sait qu'il va rester important sur un plan international et qu'il va continuer de développer des revenus. Des stades seront construits qui, après la compétition, profiteront aux clubs. Le championnat va continuer à se développer et, par conséquent, créer encore plus de revenus. En recevant cette compétition et avec ses investissements intensifs du côté de Paris, le Qatar se donne également l'occasion d'être plus important géopolitiquement que les pays voisins.

Les pays voisins irrités

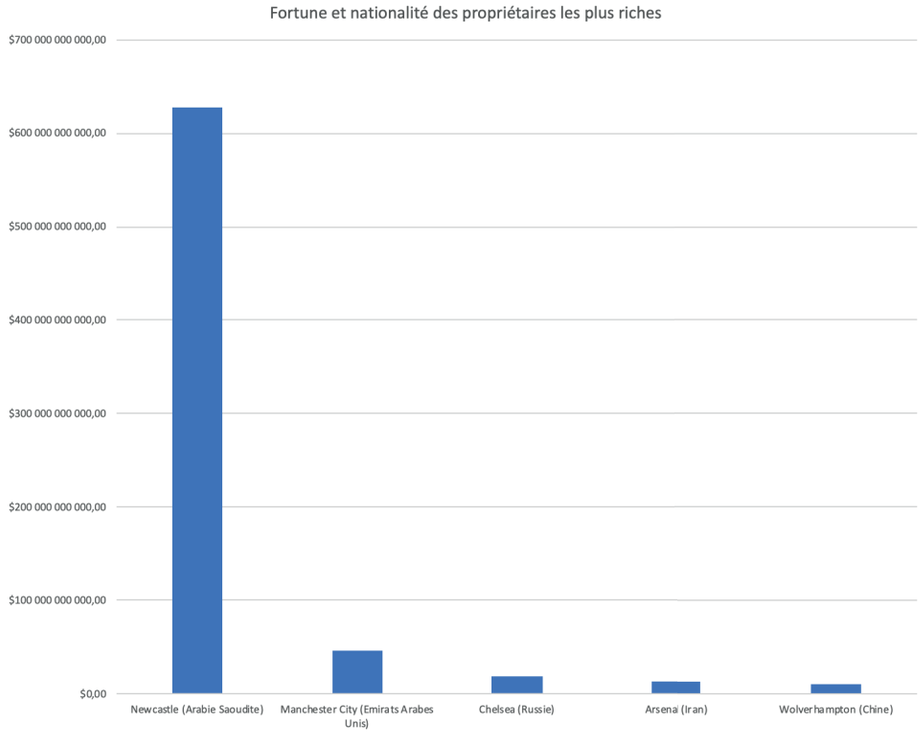
Depuis les différents investissements qataris, plusieurs pays ont réagi. Après les Émirats Arabes Unis en 2008 avec Manchester City, c'est la Jordanie qui a emboîté le pas avec le 1860 Munich en 2011. Ont suivi en 2012, Bahreïn (Leeds United), l'Iran (Nottingham Forest) et l'Arabie Saoudite en 2021 (Newcastle). « Les relations entre les différentes nations du Golfe sont électriques et l'Arabie Saoudite était furieuse de la réussite du Qatar. Chaque pays veut être plus important que l'autre », lance Vincent Chaudel. Cela fonctionne également dans d'autres sports : en Formule 1 c'est Bahreïn et les Émirats Arabes Unis qui ont été les plus rapides et le Qatar et l'Arabie Saoudite se sont sentis obligés d'organiser un Grand Prix en 2021.

Comment le Qatar a-t-il obtenu la Coupe du monde ?

Il faut soumettre une candidature afin de se voir attribuer la Coupe du monde et recevoir plus de 50% des voix des autres fédérations. Pour cela certaines nations se sont laissé convaincre par les arguments qataris : « C'est un jeu d'influence, le Qatar a réussi à acheter les voix de certaines nations. Ce ne sont cependant pas les seuls, la France et l'Allemagne l'ont aussi fait en 1998 et 2006 », explique Vincent Chaudel. Pour Nicolas Kssis-Martov, c'est aussi une question politique : « Vladimir Poutine a également poussé pour que la Russie accueille la Coupe du monde en 2018 et Donald Trump s'est montré très heureux de la réussite américaine pour 2026. La politique joue également un rôle ».

La fortune des plus riches propriétaires de club

En comparaison au top 5, le fonds souverain d'Arabie Saoudite domine. Le constat est frappant et la différence financière avec le deuxième est de plus de 582 milliards de dollars. L'autre fait marquant est que trois des cinq propriétaires viennent de pays du Golfe et les deux autres sont originaires des pays émergents, plus communément appelés « Brics ».



Newcastle (Arabie Saoudite)	$628 000 000 000,00
Manchester City (Emirats Arabes Unis)	$45 780 000 000,00
Chelsea (Russie)	$18 860 000 000,00
Arsenal (Iran)	$13 360 000 000,00
Wolverhampton (Chine)	$10 220 000 000,00

Source chiffres : Fox Sports

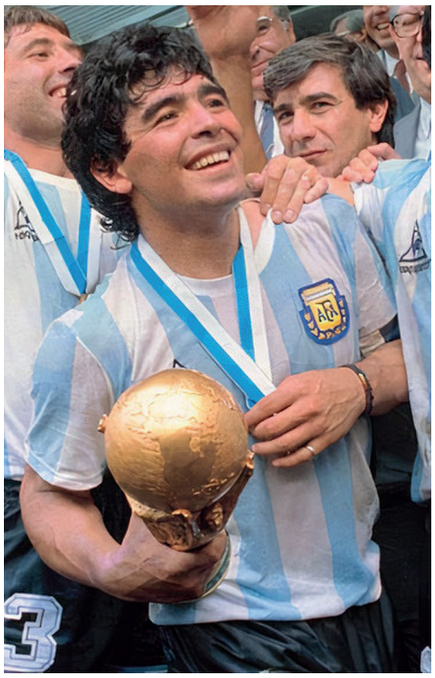
Coupe du monde tous les 2 ans : une réforme qui fâche

Depuis quelques mois, le président de la FIFA, Gianni Infantino, essaie de réformer la Coupe du monde. Avec comme tête d'affiche du projet, Arsène Wenger, la réforme consiste à disputer la compétition tous les 2 ans. Un projet qui ne réjouit pas les fans de football.

Une Coupe du monde chaque 2 ans dès 2028 avec 48 équipes, voici le projet mis en place par Gianni Infantino et Arsène Wenger pour « sauver le football ». Une fréquence qui ne convainc pas, comme l'explique Adrien Hémard du média So Foot : « La Coupe du monde est une compétition à part, sacrée, du fait de sa rareté. Si on se languit tant d'une Coupe du monde, si on se surprend à regarder des Costa Rica - Ghana pour ne louper aucune miette, c'est parce que la Coupe du monde est rare ». Une compétition rare qui ne le deviendrait plus, tout comme l'Euro qui serait, par conséquent, obligé de se jouer chaque deux ans. « La Coupe du monde est une tradition du football, si on dispute une compétition internationale chaque année, on s'en lassera rapidement. Nous nous trouvons déjà dans une overdose de foot, alors imaginez avec cette réforme en plus », lance Valentin Schnorhk, journaliste sportif. Un projet qui ferait perdre à la compétition une part de magie mais qui ne décevrait pas tout le monde.

Les « petites » nations, un intérêt politique et financier

Un des arguments majeurs de la FIFA est de donner l'opportunité aux nations dites « petites » de participer à la Coupe du monde. Selon Adrien Hémard, cet intérêt est surtout politique : « En donnant cette chance aux petites équipes, Gianni Infantino s'assure le vote de ces fédérations aux prochaines élections. Et si 48 équipes participent, cela fera encore plus de votes en sa faveur ». Chaque nation représentant une voix, les grandes équipes ne valent donc qu'un quart des votes. Le reste des votes se trouvent en Afrique, en Asie, en Amérique centrale et en Océanie, à savoir dans les nations dites « petites ». A l'intérêt politique s'ajoute un intérêt financier : « Deux fois plus de Coupes du monde, c'est deux fois plus de droits télévisuels, de billetterie et de sponsoring » ajoute le journaliste sportif du média So Foot.



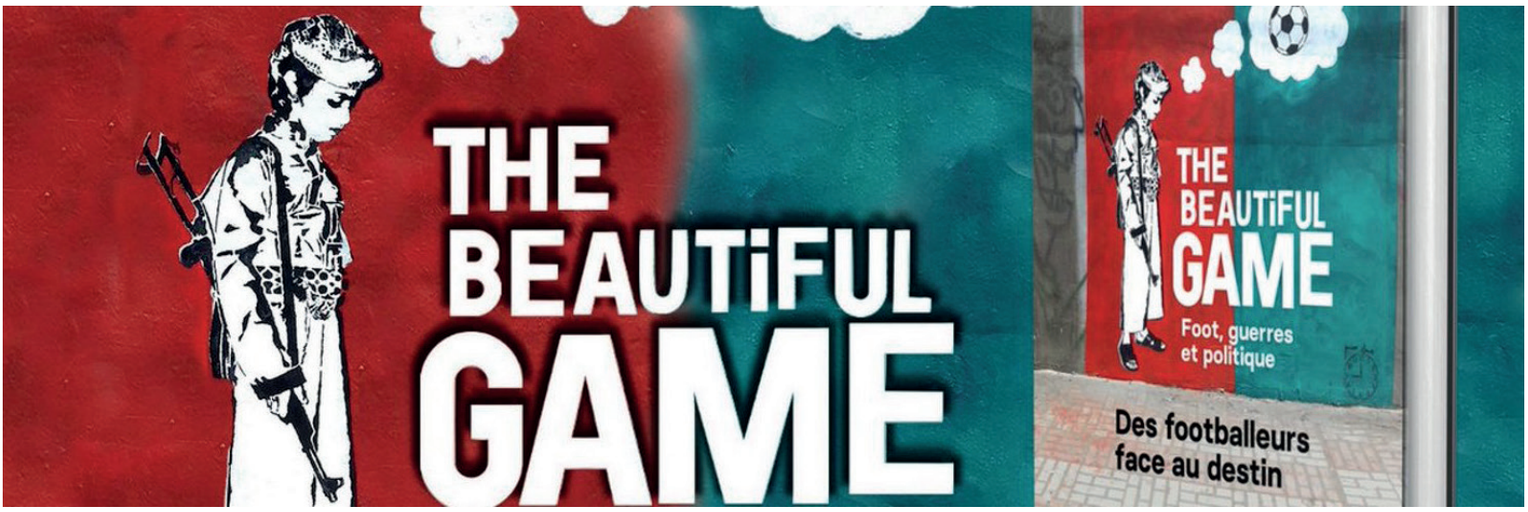
Diego Maradona, champion du monde 1986

L'Allemagne, championne du monde 2014

Qu'en pensent les joueurs ?

Du côté des joueurs, on commence à réagir, à l'image de Thibault Courtois en interview d'après-match : « Trois semaines de vacances ne suffisent pas pour que les joueurs puissent jouer pendant 12 mois au plus haut niveau. Si nous ne disons jamais rien, ce sera toujours la même chose... Ils ne se soucient pas des joueurs, ils se soucient juste de leurs poches. Nous ne sommes pas des robots ! C'est juste de plus en plus de matches et de moins en moins de repos pour nous et personne ne s'en soucie ». Malgré les protestations de certains acteurs du milieu, les syndicats sont restés silencieux : « Les syndicats de joueurs ont trop peu de poids et d'audience pour peser. C'est aux joueurs de parler » déplore Valentin Schnorhk. Cependant, il est compliqué pour les joueurs en activité de s'exprimer : « Ce n'est pas facile pour les joueurs de dire qu'ils jouent trop. Le grand public répondra toujours qu'ils sont payés en conséquence » raconte Adrien Hémard. Actuellement, seuls les supporters semblent en mesure d'empêcher cette réforme de voir le jour.

« Ils ne se soucient pas des joueurs, ils se soucient juste de leurs poches »



Romain Molina : « Ces histoires dépassent le football, ce sont des footballeurs face au destin »

Romain Molina, journaliste et écrivain, a publié en 2020 son dernier ouvrage, « The Beautiful Game ». Il revient sur ce livre parlant de guerres et de politique à travers le football.

Comment présenteriez-vous « The Beautiful Game » pour ceux qui ne le connaissent pas ?

C'est un tour du monde dans des pays vivant des évènements mouvementés à travers leur sélection de football. C'est un livre très intime, un recueil d'histoires authentiques et humaines. Ces histoires dépassent le football comme le titre le rappelle, ce sont des footballeurs face au destin : Foot, guerres et politique !

Comment vous est venu l'idée de « The Beautiful Game » ?

J'ai toujours eu un faible pour les outsiders, les pays dont on ne parle pas. Il est possible d'avoir des accès avec ces sélections alors que c'est impossible avec une sélection nationale connue. J'ai pu manger avec le Pakistan et l'Irak la veille de leur match. Il y a un côté intime et un peu différent. J'ai toujours aimé les histoires, j'ai toujours aimé les raconter et ce sont des personnes qui ont des choses à dire. Ça m'a permis de découvrir des choses sur le monde, j'apprends beaucoup d'elles. L'Irak qui gagne la Coupe d'Asie 2006, c'est la plus grande histoire de foot du siècle, c'est une histoire forte.

Comment vous est venu l'amour de ce football asiatique, du Moyen-Orient ou de l'Amérique centrale ?

J'ai toujours été passionné par les pays, les capitales et les drapeaux. Il y a un esprit voyage qui permet de voir autre chose. C'est stimulant intellectuellement et je me reconnais en eux. J'ai joué avec l'équipe de basketball de Gibraltar, donc je me sens proche d'eux. Certaines histoires me font rire, par exemple le Pakistan qui ne trouve pas un arrière gauche alors qu'il y a plus de 220 millions d'habitants ! L'accessibilité aussi. C'est beaucoup plus plaisant à faire qu'avec un grand club. Quand j'étais avec la sélection irakienne, la veille du match contre Bahreïn, j'ai pu parler et rire pendant trois heures avec certains joueurs. Ça n'a pas de prix, c'est de l'humain.

Avez-vous pu voyager dans les pays dont vous parlez et rencontrer vos interlocuteurs ?

Pas vraiment, l'Irak était au Bahreïn et j'ai pu me débrouiller pour y aller en vacances au même moment. Lorsque le Cambodge jouait au Qatar, j'ai pu y aller car j'écrivais un reportage pour Le Temps. Pour ce qui est des

Cubains, ils vivaient à Miami donc j'ai pu m'y rendre. J'ai rencontré mes interlocuteurs mais pas dans leur pays, je n'avais pas la possibilité d'aller au Népal par exemple mais cela ne m'a pas empêché de voir le sélectionneur.

Comment avez-vous trouvé les histoires à raconter ?

Cela fait des années que je fais des sujets à travers le monde et j'ai toujours été très curieux. Je m'intéresse à ce qu'il se passe dans le monde, cela va plus loin que le football. De plus, j'ai toujours eu un faible pour les outsiders. Je me reconnais là-dedans, je joue au basketball en semi-pro, un niveau au-dessus des amateurs mais trop faible pour jouer contre des professionnels. J'adore également le voyage et découvrir des histoires, j'ai presque des contacts dans le monde entier et ils sont heureux de parler puisque pratiquement personne ne s'intéresse à eux. J'aime aussi mélanger, à travers le foot, la politique, la culture et des sujets de société. C'était un plaisir personnel d'écrire ce livre.

Combien de temps a-t-il fallu pour écrire ce livre ?

C'est le livre sur lequel j'ai passé le plus de temps, j'ai mis de l'amour dedans ! J'ai tellement travaillé dessus, il y a des entretiens que j'avais fait depuis 2-3 ans déjà. Même pour l'écriture, j'ai mis 4-5 mois, je ne mets jamais autant de temps d'habitude. J'ai souvent terminé à 5-6 heures du matin mais ça valait le coup !

Il y a beaucoup d'illustrations, avez-vous contacté des artistes ?

Le livre est paru aux éditions Exuvie et j'avais demandé à ce que ça soit illustré avec des cartes et certains dessins. Il se trouve qu'une dessinatrice, Marion Goux, travaillait pour eux et c'est elle qui a mis en page. Il y aura le même principe d'illustration dans mon prochain livre.

Est-ce qu'il y aura une suite à « The Beautiful Game » ?

J'aimerais ! Si c'est le cas, ce sera sur le match de leur vie, en commençant par l'Afghanistan, là ou The Beautiful Game s'est terminé. J'aurais aimé être en Turquie pour le premier match amical depuis la prise de pouvoir des talibans, ils ont joué avec les couleurs traditionnelles de l'Afghanistan. Il y aurait d'autres zones géographiques comme l'Afrique avec Djibouti, la Somalie, le Tchad, l'Érythrée et d'autres pays comme la Lybie, le Bhoutan, la Syrie, le Liban, la Nouvelle Calédonie...

Pour vous, c'est quoi le « Beautiful Game » ?

C'est Abdullah Qazi, défenseur pakistanais qui travaille chez Apple en Californie. Il doit prendre tous ses congés de l'année et faire le tour du monde pour jouer avec sa sélection. Il se rend à Bahreïn pour la préparation, il va ensuite au Cambodge pour jouer dix minutes, il part ensuite pour le Qatar où il ne jouera pas et quelques heures plus tard, il reprend l'avion car, dans 48 heures, il doit être de retour au travail. Il a pris un mois pour ça, il a tout sacrifié pour son pays et pour le foot. Le Pakistan a encore perdu, comme d'habitude, et il a joué 10 minutes en un mois. C'est ça le Beautiful Game.

« The Beautiful Game », par Romain Molina, publié en 2020 aux éditions Exuvie. Romain Molina est un journaliste d'investigations français et « The Beautiful Game » est le 6ème livre dont il est l'auteur. Il avait notamment publié les ouvrages « La Mano Negra », « Cavani, El Matador » ou encore « Galère Football Club ».

Equipe de Suisse

Les fans surpris et fiers de la qualification de l'équipe de Suisse au mondial

Après un Euro plus que réussi, la Nati terminait sa phase de qualification pour la Coupe du monde 2022. Les Suisses ont réalisé un exploit en terminant premier de leur groupe devant le champion d'Europe Italien, de quoi réjouir les fans.

« Je suis assez surpris ! Il pouvait y avoir le contrecoup de l'Euro et la Suisse affrontait l'Italie. La Nati a confirmé et même avec des remplaçants, c'est très positif » lance Aurélien, supporter de longue date de la Suisse. Murat Yakin a dû convoquer beaucoup de jeunes joueurs notamment à cause des blessures et des cas de Covid au sein de son équipe. « L'équipe était très sereine, elle n'a pas eu peur. La Suisse n'a pas paniqué quand elle devait marquer contre la Bulgarie, elle a fait le nécessaire », raconte Clément, fervent supporter de son équipe nationale. La Suisse enchaîne depuis 2006 en se qualifiant à chaque Coupe du monde. De quoi en étonner certains, mais pas Timothée : « C'est étonnant car tout le monde s'attendait à ce que l'Italie termine devant mais pas surprenant parce qu'on a une bonne équipe et un très bon niveau de jeu. On a un noyau de joueurs expérimentés qui arrive à entourer les jeunes ». l'équilibre et a repris le travail de Petkovic, de quoi être ambitieux en 2022 ». Le manque d'expérience internationale de Murat Yakin, c'est ce qui inquiétait aussi Clément : « J'ai été surpris en bien, j'étais très sceptique au début. Je ne pensais pas qu'il allait avoir les épaules pour entraîner cette équipe de Suisse et pourtant ça commence très bien ». Timothée aussi était très dubitatif quant à l'arrivée sur le banc de Yakin : « J'ai vite été rassuré, notamment quant à sa gestion des jeunes. Je ne suis cependant pas encore convaincu à 100%, à voir comment on jouera sur un tournoi, il nous manque encore cette victoire contre un gros ». Seul Aurélien semblait assez heureux de l'arrivée de Murat Yakin : « Il avait fait un super boulot à Bâle, on ne lui a jamais réellement laissé sa chance avec un club plus huppé. J'étais convaincu que ça n'allait pas être aussi beau à voir qu'avec Petkovic et je me suis bien trompé ! A voir avec le temps, mais j'ai le sentiment qu'il a musclé cette équipe, elle beaucoup plus conquérante ».

Le surprenant Yakin

Pour Rafael, autre supporter de la Nati, c'est notamment à cause de son sélectionneur que les supporters n'étaient pas totalement rassurés : « Même s'il a fait de bonnes choses avec des clubs suisses, j'appréhendais beaucoup. Mais force est d'admettre que défensivement, c'est solide et il n'a pas peur de faire tourner l'effectif. Il a réussi à garder

« C'est étonnant car tout le monde s'attendait à ce que l'Italie termine devant mais pas surprenant parce qu'on a une bonne équipe et un très bon niveau de jeu. On a un noyau de joueurs expérimentés qui arrive à entourer les jeunes »

Comment la Chine souhaite conquérir le monde du football

La Chine, une des nations les plus médaillées de l'histoire de Jeux Olympiques, n'a jamais marqué un but en Coupe du Monde et n'a plus participé à la compétition depuis 2002. Un échec qui frustre les autorités chinoises qui ont revu leurs ambitions à la hausse.

Suite à des séries d'échecs plus humiliants les uns que les autres, le gouvernement chinois a décidé d'employer les grands moyens pour devenir une grande nation de football. Un plan sur le long terme qui vise à faire partie des 5 meilleurs équipes asiatiques afin de se qualifier régulièrement en Coupe du Monde et d'y faire bonne figure. Pour arriver à ses fins, le président Xi Jinping a décidé de faire apprendre le football aux enfants dès le plus jeune âge. « En Chine, on veut développer une culture footballistique pour la population. Une culture afin de remporter la Coupe du monde et de promouvoir le régime communiste chinois dans le monde entier », explique Romain Molina, journaliste d'investigation sportif. En 2019, c'est ainsi l'école de foot d'Evergrande qui a ouvert ses portes. Un projet pharaonique de plus de 300 millions de dollars, comportant plus de 50 terrains et pouvant accueillir 2'500 élèves nourris, logés, blanchis. « Avec une école de football, il est plus facile pour le gouvernement de faire passer des messages politiques tout en arrivant à grandir en termes de football », raconte Romain Molina.

La naturalisation des joueurs de la diaspora chinoise

« La sélection chinoise a pour objectif de participer au mondial 2022 mais n'a pas une équipe suffisamment performante. C'est un aveu d'échec quant au niveau des joueurs actuels, mais le temps est compté pour aller au Qatar. La naturalisation est donc la roue de secours de la fédération chinoise » annonce Nicolas Jucha, journaliste pour le média So Foot. Les joueurs naturalisés ont dû faire un choix : renoncer à leur nationalité afin de devenir citoyen chinois, ou, s'ils refusent, potentiellement ne jamais porter le maillot d'une sélection nationale. Suite au nouveau règlement de la Chinese Football Association, ces joueurs seront encadrés dans leur clubs par des membres du staff qui leur apprendront l'histoire du parti communiste chinois. Une tendance qui fâche Romain Molina : « Il faut savoir que les membres du staff doivent superviser les joueurs afin de rendre des rapports à la CFA sur les pensées et la vie privée de ces derniers. C'est une vision orwellienne du football ! »

Xi Jinping, président chinois

« C'est une vision orwellienne du football ! »

Equipe nationale chinoise

Le projet de la Chinese Super League

« Il y a une dizaine d'années, le Guangzhou Evergrande avait fondé une équipe taillée pour remporter la Ligue des Champions asiatiques. Mais aujourd'hui, le groupe Evergrande est en grande difficulté. Cela ne présage rien de bon car la plupart des projets sportifs chinois ne reposent pas sur des bases solides, identité, valeurs, histoire, etc. » lance Nicolas Jucha. De nos jours, il est compliqué de comprendre la direction que prend le championnat chinois. La plupart des grands joueurs ayant signé en Chine sont repartis et la destination semble moins intéressante que le Qatar, les États-Unis ou, encore pire selon le gouvernement chinois, le Japon.

« La plupart des projets sportifs chinois ne reposent pas sur des bases solides »

Une amitié hispano-chinoise

La fédération chinoise a signé plusieurs partenariats avec des clubs espagnols dont le Real Madrid. Plus de 25 formateurs madrilènes travaillent maintenant pour le groupe et l'école Evergrande. De plus, les jeunes joueurs chinois avec beaucoup de potentiel sont envoyés en Espagne afin de poursuivre leur formation. En 2019, Wu Lei a ainsi été le premier joueur chinois à jouer un match de Liga. Recruté par le RCD Espanyol et formé au Shanghai SIPG, il est à ce jour le seul à avoir réussi à percer en Espagne.

La folle ambition footballistique du Japon

Le Japon, pays d'Asie reconnu comme le plus performant en termes de football, en veut plus. Le gouvernement japonais a en effet mis en place plusieurs moyens pour arriver jusqu'au titre de champion du monde : création d'un nouveau championnat en 1993, construction de centres de formation, augmentation de la diffusion du football et même création d'un manga.

Equipe nationale japonaise

En 1993, la J-League, le championnat japonais, est fondée. L'objectif est alors de mettre en place des équipes pouvant rivaliser avec les plus grands clubs européens et d'avoir une sélection assez forte pour remporter la Coupe du Monde en 2050. Dorénavant, chaque club est forcé de créer son propre centre de formation et leur nombre va fortement augmenter, passant de 10 à 50 clubs. De plus, un quota est mis en place afin de s'assurer que les clubs forment assez de jeunes joueurs. La fédération verse même des primes aux meilleurs clubs formateurs. « On voit que le travail porte ses fruits : lors de la dernière décennie, le Japon s'est imposé comme un incontournable de la Coupe du Monde », explique Nicolas Jucha de So Foot.

« On voit que le travail porte ses fruits : lors de la dernière décennie, le Japon s'est imposé comme un incontournable de la Coupe du Monde »

Comment faire aimer le football aux japonais ?

Afin que les habitants de l'Empire du soleil levant apprécient le football, la fédération japonaise va réussir un coup de maître : accueillir la Coupe du Monde 2002. « Il était très pertinent d'offrir l'organisation au Japon et à la Corée du Sud, qui ont su développer leur football et disposent d'infrastructures de grande qualité pour de tels événements », raconte Nicolas Jucha. A cela, Alexandre De Castro, commentateur pour RMC Sport, ajoute : « Quoi de mieux qu'un événement de cette envergure pour créer une émulation autour d'un sport ? »

Hiroki Sakai, une des stars du Japon

L'homme qui inspira Olive & Tom

Un joueur en particulier fait rêver les japonais, Kazuyoshi Miura, 54 ans et toujours en activité. Avec ses 89 sélections et ses 55 buts, il est élevé au rang d'icône alors qu'en Europe, personne ne le connaît ! De plus, il a même inspiré la création d'un manga sur le football, très connu dans le monde entier, Olive & Tom. « Avec cette culture très riche, les japonais vont commencer à apprécier le football et vont montrer au monde entier qu'eux aussi sont un pays de football », explique Alex De Castro.

« Avec cette culture très riche, les japonais vont commencer à apprécier le football et vont montrer au monde entier qu'eux aussi sont un pays de football »

Augmenter la visibilité à l'international

Le Japon va augmenter sa visibilité et sa crédibilité footballistique à l'étranger avec notamment l'aide de marques comme Rakuten qui deviendra le sponsor principal du FC Barcelone. En outre, les clubs nippons vont commencer à recruter les vieilles gloires du football, avec les arrivées de Fernando Torres, David Villa et même Andrès Iniesta. « Contrairement à son voisin chinois, la J-League aura attendu d'avoir des bases solides avant de recruter des stars » lance Alex De Castro. La J-League va réussir à vendre ses droits TV à une hauteur de plus de 200 millions de dollars par saison. Des recettes qui vont booster les finances des clubs et par conséquent faire augmenter la compétitivité du championnat et donc attirer les investisseurs. Des moyens de plus en plus conséquents qui permettront d'améliorer les centres de formation avec, comme ligne directrice, la Coupe du Monde 2050.

La Major League Soccer et son attractivité nord-américaine

La MLS est un championnat bien différent des tournois européens, et ce à bien des égards. Sur le plan sportif, financier et social, elle arrive à se démarquer du reste du monde pour devenir une compétition unique.

Zlatan Ibrahimovic

« L'évolution de la MLS s'est faite étape par étape. La ligue a toujours essayé de faire venir des joueurs de renom pour se rendre attractive. Avec l'ère Beckham, le championnat a gagné en médiatisation », explique Arnaud Salas, spécialiste du football nord-américain. En accord avec l'immensité des États-Unis et du Canada, le nombre d'équipes a progressivement augmenté jusqu'à 27, avec comme objectif d'arriver à 30 en 2024. « Avec un tel nombre d'équipes et de villes, cela laisse beaucoup de choix de carrière aux joueurs. Il y en a pour tout le monde, des clubs pour les jeunes, d'autres pour se relancer et certains pour terminer sa carrière », raconte Matthias Van Halst, journaliste pour le compte de la MLS.

Un cadre de vie agréable

Si autant de bons joueurs rejoignent l'Amérique du Nord, c'est en grande partie grâce au cadre de vie : « Il est plus agréable pour un joueur de vivre de sa passion à New York, Los Angeles ou encore Toronto plutôt qu'à Amiens ou dans une ville pluvieuse anglaise », lance Arnaud Salas. La MLS est un championnat à l'américaine et comporte donc un salary cap à ne pas dépasser, une absence de relégation et une draft pour les jeunes joueurs. Une différence majeure qui attire les joueurs selon Matthias Van Halst : « C'est original donc ça intéresse. Il y a également un All-Star Game pour les meilleurs joueurs. L'ambiance est plus orientée vers le show, et la finale est à l'image du Super Bowl. »

David Beckham

Les Américains deviennent fous de foot

Le football n'étant pas, et de loin, le sport le plus populaire aux États-Unis, il y avait de quoi douter de l'intérêt de ce championnat. « Les franchises sont implantées uniquement si le marché est favorable, avec une fan base déjà présente et si le bassin de population est intéressant pour le développement de l'équipe. La stratégie fonctionne puisque les stades sont pleins », développe Arnaud Salas. La MLS a réussi à viser juste en ciblant le public n'étant pas fan des sports principaux (ndlr. Football américain, baseball, basketball et hockey sur glace) et en attirant des européens. « L'objectif est de continuer d'attirer des grands joueurs pour augmenter le niveau et donc attirer des recruteurs, ce qui fait augmenter les revenus du championnat », explique Matthias Van Halst.

Proche d'une génération dorée ?

Cette hausse de niveau et les différentes structures sportives mises en place par les clubs offrent plus de possibilités aux jeunes pour se développer : « La formation s'est beaucoup développée, des clubs comme le FC Dallas ou Real Salt Lake sont très en avance à ce niveau », raconte Arnaud Salas. Matthias Van Halst ajoute : « En Amérique du Nord, la formation passe souvent par les lycées et les universités. C'est un système très différent de l'Europe, mais les clubs semblent avoir trouvé la solution. » La preuve en est que le Bayern Munich a décidé de faire un partenariat avec le FC Dallas et que ce même club a recruté Alphonso Davies aux Vancouver Whitecaps. Les résultats des deux équipes nationales s'étant drastiquement améliorés, il y a de quoi être confiant avant l'objectif final en 2026, lors de la Coupe du monde à la maison.

Alphonso Davies, joueur canadien du Bayern Munich

Laura Tufo : « De plus en plus de jeunes filles ont envie de jouer au football »

Le football féminin est en plein essor, la Coupe du monde est largement diffusée et les médias communiquent de plus en plus à ce sujet. Une augmentation de popularité très rapide qui se ressent dans le monde entier, y compris en Suisse. Laura Tufo, défenseure du Servette Chênois Féminin et championne suisse, parle de cette évolution fulgurante et revient sur son parcours.

En tant que joueuse, avez-vous remarqué une évolution du football féminin ? Est-il plus professionnel ?

Oui, surtout ces trois dernières années. Beaucoup d'investissements ont été faits, notamment dans le staff.

Il y a de plus en plus d'équipes féminines juniors, ressentez-vous une professionnalisation du mouvement junior par rapport à il y a quelques années ?

De plus en plus de jeunes filles ont envie de jouer au football, contrairement à il y a quelques années. Au niveau académique, il y a des améliorations mais la marge est encore grande en comparaison avec les hommes.

Il y avait plus de 12'000 spectateurs pour votre match de Champions League contre Chelsea. Le public s'intéresse bien plus au foot féminin qu'avant ?

A Genève, le public s'y intéresse plus et le club fait beaucoup de publicité et de communication afin de développer cet aspect. Il y a aussi des raisons sportives, la promotion, le titre de championnes suisses et maintenant la Ligue des Champions.

Selon vous, est-ce qu'il y a eu des évènements majeurs qui ont aidé à cette augmentation de popularité ?

De notre côté, beaucoup de joueuses connues sont venues nous aider à atteindre l'objectif de monter en ligue A. Et comme je l'ai dit précédemment, nous avons connus de très bons résultats, le public a entendu parler de nous en bien.

Arrivez-vous à subvenir à vos besoins avec le football ?

Personnellement je suis en études à côté du football, je ne vis pas du sport. Aucune autre joueuse de l'effectif n'en vit, nous sommes obligées de travailler à côté.

Il est tout de même possible d'en vivre à un certain niveau ?

Je ne sais pas, ce qui est sûr c'est que les femmes ne gagnent pas autant que les hommes. Cependant, si on prend l'exemple de Megan Rapinoe ou d'Alex Morgan, ces dernières gagnent de l'argent aussi grâce à la publicité et aux sponsors.

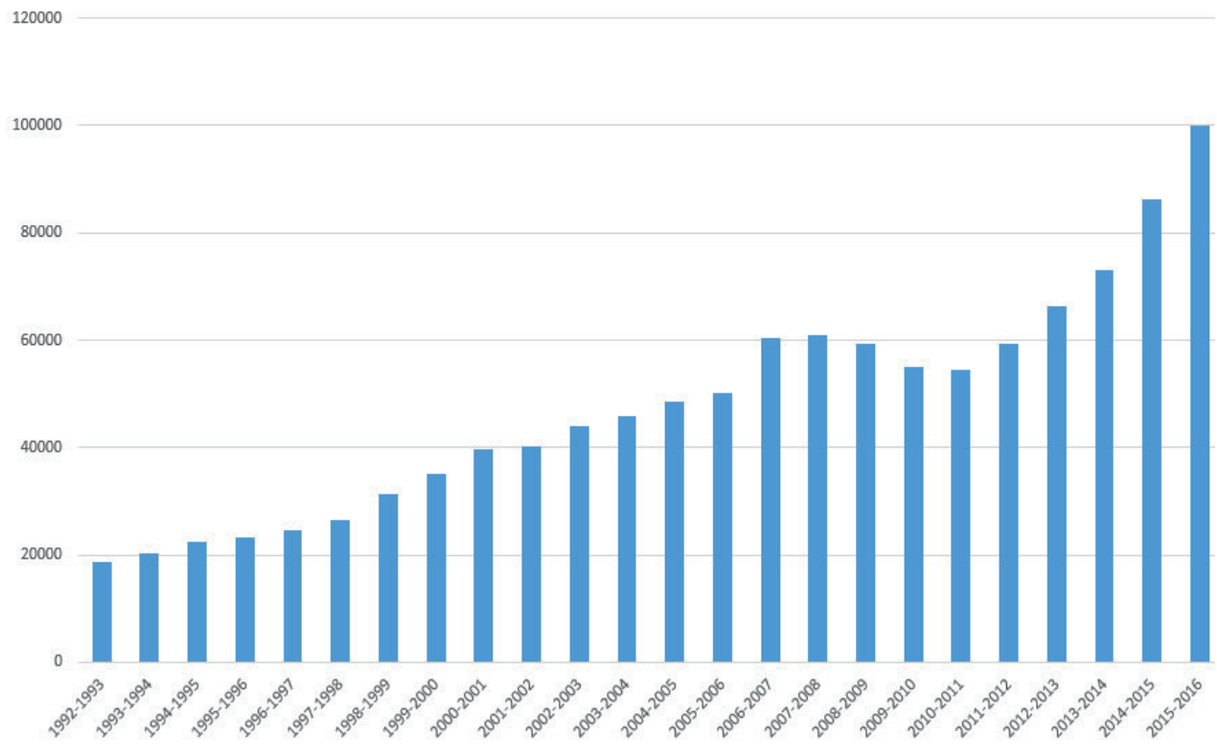
Combien de temps dédiez-vous au football ?

Il y a entraînement chaque jour sauf le jeudi et le dimanche avec un match le week-end. Il peut avoir deux entraînements par jour mais je ne peux pas forcément y assister avec mes études. Une séance dure environ 1 heure et 45 minutes.

Comment s'est passé votre parcours avant d'arriver en équipe A ?

J'ai effectué la majorité de mon parcours juniors à Compesières avant d'être sélectionnée par la Team Genève M16. C'était ma première équipe 100% féminine et nous jouions contre des garçons. Après deux, trois saisons, la création du Servette Chênois Féminin a eu lieu et j'ai intégré le club. Après quelques semaines avec la deuxième équipe, j'ai pu rejoindre les professionnelles.

Evolution du nombre de joueuses licenciées



Pourquoi et comment suivre un championnat méconnu ?

Axel, Antoine, Navid et Stéphane sont respectivement fans de football mexicain, australien, néerlandais et chypriote. Propriétaires d'un compte Twitter sur le sujet, ils font vivre leur passion à travers ce réseau social. Comment ces passionnés de football ont commencé à suivre ces championnats méconnus et comment les suivent-ils au quotidien ? Voici leurs témoignages.

Axel : Mexique @ligamx_fr

Je suis ce championnat notamment grâce à ma mère qui est mexicaine, elle m'a passé cette culture. J'ai commencé à suivre ce football par l'intermédiaire d'un club, le CF Monterrey. Quand j'avais 8 ans, mon oncle m'a emmené au stade et depuis ce jour, je suis devenu fan. Je me lève même la nuit pour regarder les matchs ! Pour ce qui est de la sélection, j'y suis très attaché. Au Mexique, quand la sélection joue, tout le monde est devant sa télé et pour tous les matchs. A 15 ans, j'ai réellement commencé à suivre les matchs la nuit, à suivre chaque résultat. Sur Twitter, je suis chaque club et plusieurs médias. Mon objectif est de faire connaître le foot mexicain en France. J'ai créé ce compte Twitter car personne ne parlait du Mexique, alors que les autres championnats comme le Brésil ou la MLS étaient traités. Depuis, j'ai eu l'occasion d'écrire pour plusieurs médias à propos du football mexicain.

Antoine : Australie @aleaguesfr

Mon meilleur ami, passionné de football, a toujours été attiré par les ligues dites "mineures". J'ai commencé à le suivre dans ces passions vers 2012, 2013 et j'ai été attiré par l'Australie. Étant assez matinal, les matchs entre huit heures et midi m'arrangeaient. Si mon meilleur ami m'a donné la fibre, j'ai exploité le filon. Ce championnat est "neuf" et a surtout été largement professionnalisé en 2005 avec la création de la A-League, le championnat national. J'ai vu évoluer les clubs, les joueurs, et des français sont arrivés. Fahid Ben Khalfallah, Florin Bérenguer, Jacques Faty, Éric Bauthéac sont des noms toujours d'actualités qui sont tous passés par ici. Dans le monde, le championnat australien n'est pas connu, mais tout dépend de là où l'on se situe. Les asiatiques savent qu'il y a du football ici. Les sud-américains aussi, il y a beaucoup de transferts depuis là-bas. L'Italie, l'Espagne et l'Angleterre ont les droits télévisuels du championnat. Je pense qu'en France, oui, c'est très peu connu, mais ça se développe ailleurs. Les gros clubs anglais viennent faire des présaisons ici, le FC Barcelone prévoit aussi d'en faire une en 2022. Je suis beaucoup l'actualité du championnat même s'il faut du temps. J'ai commencé à créer des listes sur Tweetdeck et après sept ans, tu sais vers quelles listes aller afin de trouver les informations et assurer une veille de l'actualité correcte.

Navid : Pays-Bas @Foot_NL

Étant fan du FC Barcelone, il est normal d'être attiré par les Pays-Bas au vu des joueurs passés au club. J'ai pu visiter le pays deux fois et j'ai beaucoup apprécié. J'ai commencé à suivre le football néerlandais à mes débuts sur Twitter, il y a 7-8 ans. Je voulais créer un compte « Flashscore » et certains noms de clubs me sont restés. Par la suite, j'ai appris l'histoire de ce football avec les Cruyff, Michels, Reynolds, etc. Pour suivre l'actualité, je lis les médias et la presse régionale, qui a souvent des infos très fiables. Nous sommes quatre à travailler sur le compte Twitter. On traduit les infos et on les poste. Cela représente du travail mais il y a une bonne ambiance au sein du groupe donc ça ne pose pas de problèmes. C'est assez compliqué de tout suivre notamment à cause des droits TV, mais nous avons nos astuces.

Stéphane : Chypre @footchypriote

Le championnat chypriote a toujours été un championnat qui m'intriguait. Effectivement, étant une petite île, son championnat et ses clubs ne sont pas si connus dans le monde. Cependant, durant cette dernière décennie, de nombreux clubs chypriotes qui ont fait parler d'eux en Europe. Il y a trois clubs qui se qualifient souvent dans les phases de groupe de compétition européenne (LdC, EL). En 2011/2012 par exemple, l'APOEL a éliminé l'Olympique Lyonnais et s'est hissé en quart de finale de la Ligue des Champions. Réaliser un tel exploit alors que le budget de l'APOEL est comparable à celui d'un club de mi-tableau de Ligue 2, c'est impressionnant. L'ambiance dans les stades, comparable à celle des pays de l'Europe de l'Est, était également une des raisons qui m'ont poussé à suivre le football de ce pays. J'ai de la famille qui est originaire de Chypre, d'où mon lien avec le football local. Même si j'allais quelques fois au stade pendant mon enfance pour voir des matchs du championnat chypriote, je ne suivais que les grands championnats européens. J'ai commencé à m'intéresser vraiment au football chypriote en 2009 suite au parcours européen de l'Anorthosis (premier club chypriote à se hisser en phase de groupe de Ligue des Champions). Cette ferveur et cette émotion qu'il y avait partout sur l'île autour de cette qualification m'a donné l'envie de suivre les clubs de ce pays. Je me suis également rendu compte que de nombreux anciens joueurs de Ligue 1 que j'appréciais venaient jouer à Chypre. C'était une raison de plus de suivre attentivement ce championnat ! Je regarde plusieurs fois par jour une dizaine de sites sportifs chypriotes qui donnent des informations en continu. Dès qu'une information importante sort dans un média, on attend qu'un autre média en parle afin de confirmer l'information. Ce qui est bien également c'est que je parle le grec. Il est donc plus facile de comprendre les articles et ainsi tweeter en français l'information, de la manière la plus exacte possible.

ge-sports.ch

Suivez en direct les rencontres du Servette FC avec les commentaires de GE-Sports !

Impressum:

Corner, écrit en 2021 par Ethan Fasnacht
Avec l'aide de Yannick Richter et Eliaz Constantino

Avenue de Châtelaine 93, 1219 Châtelaine, Suisse

Remerciements:

Fanny Graf, Anna Bonvin, Clément Galster, Aurélien Graf,
Rafael Meireles, Timothée Mortgé, Romain Molina,
Laura Tufo, Arnaud Salas, Matthias Van Halst, Nicolas Jucha,
Alex De Castro, Antoine Blanchet-Quérin, Stéphane Meyer,
Navid, Axel Bernet, Vincent Chaudel, Nicolas Kssis-Martov,
Adrien Hémard, Valentin Schnorhk

Photos:
Wikipedia Commons, IStock, Marc Delacrétaz

Contact:
+41.79.691.33.20
ethan.fasnacht33@gmail.com